

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[3. \[Paris\], Mardi 4 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

3. [Paris], Mardi 4 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Ce document *est une réponse à* :

- [1. Abbeville, Samedi 1er juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)
- [2. Boulogne, Dimanche 2 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Princesse, Ni moi non plus, je n'aime pas les souliers étroits.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 18/16-18

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 18-19, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/32-29

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°3 Mardi 4 Juillet

Princesse

Ni moi non plus, je n'aime pas les souliers étroits. Vous pouvez vous en apercevoir. à dire vrai, et vous me passerez le terme, ce qu'il y aurait de plus agréable, ce serait de marcher pieds nus. Mais comme cela ne se peut, comme il faut avoir des souliers, je les aime mieux étroits que de ne pas marcher du tout. Y pensez-vous de me demander s'il ne vaudrait pas mieux laisser-là notre correspondance ? Madame on ne laisse pas comme on veut ce qu'on n'a pas pris parce qu'on le voulait. J'ai bien mis quelque chose du mien dans ma propre destinée ; et pourtant ce que j'y ai mis est bien peu à côté de ce qui m'est venu d'en haut... oui d'en haut, sans que je le demandasse et quand je n'y songeais pas. J'ai joui très vivement du bonheur. Le bonheur perdu, le vide est resté tel qu'il s'était fait ; je l'ai senti tous les jours sans chercher à le combler. Quand je l'aurais voulu, je ne l'aurais pas pu. Nous sommes, vis-à-vis de notre cœur malade, comme les Danaïdes vis-à-vis de leur tonneau ; ce que nous y mettons nous-mêmes ne le remplit pas. A une main plus puissante et plus riche il appartient de fermer l'abyme et d'y verser de nouveaux dons. Irons-nous, s'il lui plaît de s'étendre avec bonté sur nous, irons-nous refuser son bienfait ou disputer sur le prix ? Non, Madame, non, il faut accepter, et jouir, et payer aussi cher que celui qui donne l'exigera. Vous allez retrouver, vous aurez retrouvé, quand cette lettre vous arrivera, de déchirants souvenirs ; mais tout déchirants qu'ils sont, à coup sûr vous ne voudriez pas les arracher de votre âme, vous ne voudriez pas ne pas avoir possédé les nobles enfants que vous avez perdus.

Un homme qui honorerait, il y a bientôt 200 ans le pays où vous êtes, le Duc d'Ormond, l'ami de Charles 1er disait, à la mort de son fils le comte d'Ossory tué en duel par le Duc de Buckingham. " Jaime mieux, mon fils mort que tout autre fils vivant. " C'est ce que je dis tous les jours du mien, et vous des vôtres; et nous aimons mieux ces maux, ces joies et ces douleurs inséparablement unis et confondus, que toute autre vie qui ne serait pas nous et ceux que nous avons aimés. Et si un beau jour se lève encore sur notre horizon, si une douce musique comme vous dites, vient encore frapper notre oreille, nous l'accueillerons nous en jouirons avec transport, qu'elles que soient les lacunes et les chances que la Providence y voudra attacher. En tout cas je réponds du manteau de Raleigh. C'est à vous, Madame, de me dire si vous croyez à sa puissance. N'ayez du moins à ce sujet que des émotions douces. J'ai le droit de vous le demander. Et puis, ne pensez jamais le moindre mal du 15 juin. Et puis encore écrivez-moi toujours comme vous m'avez écrit d'Abbeville et de Boulogne, dites-moi, taisez-moi tout ce que vous voudrez. Je jouirai des paroles; j'aurai foi au silence. Je vous défie d'inventer dans votre esprit,

de trouver dans votre cœur de femme, quelque chose que je ne comprenne pas, si tant est que je ne l'ai pas devancé.

Mercredi 5 Je n'ai pas de lettre aujourd'hui. Je n'en espérais pas. Demain, j'y compterai. Je passe mes matinées d'une façon utile j'espère, mais bien monotone. Tout ce monde qui part, les députés surtout, viennent me dire adieu. Et la même conversation recommence avec chacun. Que le cercle où vivent la plupart des hommes est éteint et pauvre ! J'en suis toujours frappé à la fin d'une session. Ils sont tous épuisés, exténués d'esprit et de cœur. Ils ont évidemment dépensé, et au delà tout ce qu'ils avaient d'idées, de volonté, de force. Ils se traînent, ils baillent ; ils ont hâte d'aller se coucher et dormir. De toutes les conditions de la supériorité et de la puissance, l'activité, l'activité inépuisable est peut-être la première. J'ai beaucoup vécu avec le Maréchal Soult ; nous avons été près de trois ans ministres ensemble ; et pendant ce temps, j'ai vu tomber. l'une après l'autre devant moi toutes les qualités qu'on lui attribue ; il n'a ni esprit de suite, ni jugement sûr, ni vraie finesse d'intelligence, ni capacité efficace, c'est un grossier brouillon, un bizarre mélange du Gascon et du Barbare. Mais il est inventif, actif, infatigablement actif d'esprit, de corps, de volonté ; il projette, il combine, il trame, il pousse, il remue sans relâche. Il est important, il le sera toujours. Je doute qu'il y ait désormais grand chose à tirer de lui, mais son activité encore plus que son nom, lui donne une force avec laquelle tout le monde doit compter. Rien de nouveau d'ailleurs au milieu de ce décampement général. Ce que je sais de plus divertissant à vous mander, c'est la goutte de M. de Salvandy. Il avait l'autre jour un grand dîner, de la bonne compagnie des femmes, M. et Mad. Molé, M. Pasquier, Mad. de Boigne & La goutte l'a pris : quand on est arrivé pour dîner, il n'avait pu quitter sa chambre ; M. Molé l'a remplacé à table ; et au sortir de table en rentrant dans le salon, tout ce beau monde a trouvé M. de Salvandy étendu sur un canapé, et faisant du soin de son immobilité, les honneurs de sa maison. Les mauvaises langues vont jusqu'à dire qu'il était là, en magnifique robe de chambre, un bonnet grec sur la tête en Sultan malade. Mais je n'en crois rien.

Savez-vous ce que je fais aujourd'hui? Je vais dîner à Chatenay. Cela me plaît-il ? Cela ne me plaît-il pas? Je ne sais pas bien. Je vous le dirai après. Mad. de Boigne m'a écrit avant-hier. Enfin j'y vais. Mon départ est encore retardé de trois jours, jusqu'à lundi. L'envoi de 6 ou 7000 volumes à la campagne en est la cause. Adieu, Madame Certainement, j'irai m'asseoir au bord de la mer. Vous voulez que je la regarde. Je crois que je regarderai au delà. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 3. [Paris], Mardi 4 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-07-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/875>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur3

Date précise de la lettreMardi 4 juillet 1837

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

16

de la
 de l'existence
 d'importance et
 d'importance est
 pour moi le
 le bien avec
 pas un tomber
 la qualité qu'on
 ni jugement
 d'importance
 la base
 mais il est
 d'importance, et
 bien, il tombe,
 est important,
 est d'importance
 d'importance, car
 avec laquelle
 d'importance et ce
 de plus
 quelle de m
 un grand dîner,
 m et mad
 de la. La
 le plus d'importance,

Privé

Si moi non plus, je n'aime
 pas les doutes étroits. Vous pouvez vous en apercevoir
 à lire vrai, et vous me passerez le terme, si qu'il y
 auroit de plus agréable, le droit de marcher pieds nus
 dans un état de la peau, comme il faut avoir des
 doutes, je les ai mieux étroit que de ne pas
 marcher du tout. Y pouvez vous de me demander
 s'il ne vaudroit pas mieux laisser la note correspondante
 dans ? Pourquoi on ne laisse pas l'homme en état
 le qu'on ne pas pour par conséquent le vouloir. C'est bien
 sûr quelque chose de mieux dans une propre
 destinée, et pourtant ce que j'y ai mis est bien peu
 à côté de ce qui m'est venu d'en haut. On a
 bien vu que je le demandais et quand je n'y
 voyais pas. J'ai joué très-vivement du bonheur.
 Le bonheur perdu, le vide est resté tel qu'il était
 fait, je l'ai senti tous les jours sans chercher à
 le combler. Quand je l'ai vu venir, je ne l'ai vu
 pas peu. Nous sommes vis à vis de notre cœur
 malade, comme les danseuses vis à vis de leur
 tombeau; ce que nous y mettons nous mêmes ne
 le remplit pas. A une main plus puissante et

plus riche il appartient de donner l'aîné et de
lesse de nouveaux dons. Mais non, et il lui
plait de s'étendre avec bonté sur nous, veut nous
refuser son bienfait ou disputer sur le prix? Non,
Madame, non, et faut accepter et jouir, et payer
aussi chez qui celle qui donne l'organe. Vous
allez retrouver, vous aurez retrouvé, quand cette
lettre vous arrivera, de délicieux souvenirs; mais
tout délicieux qu'ils sont, à coup sûr vous ne
voudriez pas les arracher de votre âme; vous ne
voudriez pas ne pas avoir possédé le noble
enfant que vous avez perdu. Un homme qui
honorait, il y a bientôt 200 ans, le pays où vous
êtes, le duc d'Ormond, l'ami de Charles 1^{er}
disait, à la mort de son fils, le comte d'Albany,
qui en duell par le duc de Buckingham: « Je n'ai
rien mieux mon fils mort que tout autre fils vivant »
C'est ce que je dis tous les jours du mien, de vous,
des vôtres; et mon âme même, les biens et les
maux, les joies et les douleurs inséparablement
unies et confondus que toute notre vie qui ne
serait pas nous et ceux que nous avons aimés.
Et si un beau jour de lève encore sur notre
horizon, si une douce musique, comme vous
l'êtes, vient encore frapper notre oreille, nous

l'accueillirons nous
qui soient les larmes
et voudra attachés

En tous cas, je
C'est à vous, Madame
à la puissance
que des émotions
demandes. Le po
mat. du 15 Juin
longtemps comme à
Boulogne, dites
voudrez. Je jouis
silence de vous
de trouver dans
chose que je ne
je ne fais pas

Je n'ai pas de la
Demain, j'y compte
jean white, j'espère
qui pass, le dépit
et la même courbe
le cercle où vivent
et pauvre! Son de
l'union. Il s'agit de
de cause. Il n'est en

que vous
de lui
vous vous
le prix
il ne paye
non
une telle
venez
vous
vous
publier
vous qui
cage au
voter
à d'Orsay
vous
tel, vivant
vous
vous
abandon
ne qui ne
pas aimé
plus autres
ce vous
vous vous

l'accueillirons, vous en jouirez, avec transports, quelles
que soient les lacunes et les chances que la Providence
y voudra attacher.

En tout cas, je réponds du manteau de Kati. Je
vous prie, Madame, de me dire si vous croyez
à la quittance. Stayez du moins, à ce sujet,
que des émotions lances. J'ai le droit de vous le
demander. Et puis, ne pensez jamais le moindre
mal du 18 Brum. Et puis encore, écrivez-moi
souvent comme vous m'avez écrit d'Abbeville et de
Boulogne, dites-moi, laissez-moi tout ce que vous
voudrez. Je jouirai des paroles; j'aurai fini au
délais. Je vous défie d'inventer dans votre esprit,
de trouver dans votre cœur de femme, quelque
chose que je ne comprends pas, et tant est que
je ne l'ai pas devancé.

Incanté 8

Je suis par de lettres aujourd'hui. Je n'en espère pas.
Demain, j'y comptera. Ils passent sans distinction, d'une
façon utile, j'espère, mais bien suavité. Tous se moule
qui pass, les députés-tuteurs, vitement me dire adieu,
et la même conversation recommence avec chacun. Sur
le cercle où vivent la plupart de hommes, est étroit
à penser! Seulement toujours frappé à la fin d'une
session. Ils sont tous, épuisés, exténués. L'esprit et de
de cœur. Ils ont évidemment dépensé, et au delà, tout

376

le génie, avoient d'idées, de volonté, de force. Ils se
 lèvent, ils travaillent, ils ont hâte d'être, de coucher
 et de dormir. De toute la condition, de la supériorité et
 de la puissance, l'activité, l'activité inépuisable en
 peut être la première. J'ai beaucoup vécu avec le
 Maréchal Soult, nous avons été près de deux ans
 prisonniers ensemble, et pendant ce temps, j'ai vu tomber
 l'un après l'autre devant moi toutes les qualités qu'on
 lui attribue; il n'a ni esprit de suite, ni jugement
 sûr, ni vraie force d'intelligence, ni capacité
 efficace; c'est un mélange de barbare et de barbare. Mais il est
 inventif, actif, infatigablement actif d'esprit, de
 corps, de volonté; il projette, il combine, il trace,
 il pousse, il marche sans relâche. Il est important,
 il le sera toujours. Je doute qu'il ait beaucoup
 grand'chose à dire de lui; mais son activité, encore
 plus que son nom, lui donne une force avec laquelle
 tous le monde doit compter.

Rien de nouveau d'ailleurs au milieu de ce
 décomposément général. Ce que je t'ai de plus
 divertissant à venir mander, c'est la gaité de M.
 de Salvaudy. Il avait l'autre jour un grand dîner
 de la bonne compagnie, etc, femme, M^{lle} et Mad^{lle}
 M^{lle}, M^{lle} Pasquier, Mad^{lle} de Bézigue de la. La
 gaité l'a pris: quand on est assis pour dîner,

par les Américains
 à dire vrai, et
 d'abord de plus
 d'ailleurs, je lui
 marcher du la
 s'il ne voudrait
 -dancer? Non.
 le qu'on n'a pu
 sans quelque
 destinée, et je
 à côté de la g
 hant dans q
 de aucun pas
 Le bonheur per
 fait, je t'ai
 le combler, et
 pas pu. Non.
 malade, comme
 tomme; le q
 le remplét par

il s'avait pu quitter la chambre, M^{re} M^{lle} l'a
 remporté à table, et au sortir de table, en sortant
 dans le salon, tout le beau monde a trouvé M^{re} de
 Villandry étendu sur un canapé, et faisant, de
 son état d'immobilité, le honneur de sa maison.
 Sa mauvaise langue nous jusqu'à dire qu'il étoit
 lui, en magnifique robe de chambre, un bonnet,
 que sur la tête, en Sultan mutiné. Mais je n'en
 vis rien.

Savez-vous ce que je fais aujourd'hui? Je vais
 dîner à Chateaugay. Cela vous plaît-il? Cela ne vous
 plaît-il pas? Je ne sais pas bien. Je vous le dirai
 après. M^{re} de Baigou m'a écrit avant hier. Enfin
 j'y vais. Mon départ est encore retardé de trois
 jours, jusqu'à lundi. L'envie de 6 ou 7000 votes
 à la campagne en est la cause. Adieu, madame,
 affectueuxment, j'ai m'attache au bord de la mer
 Vous voulez que je la regarde. Je sais que je
 regarderai au delà

